

Dialogisme interlocutif et dialogisme interdiscursif : des concepts opératoires pour l'analyse du discours de presse

Justine Simon

▶ **To cite this version:**

Justine Simon. Dialogisme interlocutif et dialogisme interdiscursif : des concepts opératoires pour l'analyse du discours de presse. BRES J.; NOWAKOWSKA A; SARALE J.-M; SARRAZIN S. Actes du Colloque International " Dialogisme : langue, discours. Université Paul Valéry, Montpellier, les 8-10 Septembre 2010, 2011. hal-01447277

HAL Id: hal-01447277
https://hal.science/hal-01447277

Submitted on 26 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DIALOGISME INTERLOCUTIF ET DIALOGISME INTERDISCURSIF : DES CONCEPTS OPÉRATOIRES POUR L'ANALYSE DU DISCOURS DE PRESSE

Justine SIMON

Université de Franche-Comté

justine.simon@dynamots.fr

Résumé : L'article présente une synthèse de l'analyse du traitement médiatique des élections présidentielles de 2002 et 2007 par la presse d'actualité adressée aux jeunes. Dans un cadre théorique d'analyse du discours d'obédience française, l'article s'intéresse aux formes de dialogisme interlocutif, qui permettent de saisir les interpellations du jeune lecteur par des artifices divers (analysées en termes de stratégies d'accroche), et aux formes de dialogisme interdiscursif (analysées en termes de stratégies élaborées pour représenter le discours autre).

Summary : The article presents a synthesis of the analyze of the media treatment of the 2002 and 2007 French presidential elections in newspapers intended for young citizens. In a theoretical point of view of analysis of discourse, the article deals with forms of interlocutive dialogism (strategies implemented in catching the attention of young readers) and forms of interdiscursive dialogism (various strategies elaborated in order to report other people speech).

Mots clés : presse d'actualité adressée aux jeunes, dialogisme interlocutif, dialogisme interdiscursif, représentation du discours autre.

Keys Words : newspapers intended for young citizens, interlocutive dialogism, interdiscursive dialogism, other people discourse reporting.

Dans un cadre théorique d'analyse du discours d'obédience française, nous proposons de souligner l'intérêt de convoquer les concepts de dialogisme interlocutif et de dialogisme interdiscursif montrés dans l'analyse des discours médiatiques à partir d'une synthèse de l'étude du traitement des élections présidentielles françaises de 2002 et 2007 dans les cinq journaux et magazines de presse d'actualité adressée aux jeunes (désormais PAJ) suivants : *L'Actu*, *Les Clés de l'actualité*, *Les Dossiers de l'actualité*, *Phosphore* et *Citato*.

Le concept de dialogisme proposé par le cercle de Bakhtine (Volochinov 1929/1977) connaît un succès remarquable en France depuis plus de trente ans. En référence au dialogisme interlocutif[1], nous soulignons le fait que l'ensemble de ces discours instaure une relation de dialogue *in absentia* avec les lecteurs réels ou virtuels, en anticipant leur réception dans le discours. Le journaliste « locuteur-énonciateur »[2] module son discours en fonction de l'image qu'il se fait de son interlocuteur et de la finalité qu'il poursuit, celle de capter son attention et de l'inciter à s'intéresser aux problématiques politiques en période électorale. En référence au dialogisme interdiscursif[3], nous exprimons le fait que l'ensemble des discours de PAJ est, comme tout discours, habité d'une infinité de voix et d'opinions faisant partie d'un continuum et qu'à l'intérieur de cet ensemble, on peut identifier un certain nombre d'énonciateurs convoqués.

Ce choix se justifie en fonction de l'hypothèse de départ de notre recherche d'utilisation de stratégies issues du marketing pour impliquer le lecteur et de désengagement énonciatif ayant pour conséquence un lissage du débat. Par conséquent, concernant l'analyse des traces de dialogisme interlocutif montré, nous empruntons le terme d'accroche au domaine du marketing pour désigner les stratégies discursives cherchant à cibler le jeune lecteur. On aurait pu parler de « stratégies de captation » (Charaudeau 1997) mais l'expression ne nous semblait pas assez forte. Pour ce qui est de l'analyse des traces du dialogisme interdiscursif montré, nous reprenons l'expression « discours représentés », proposée par Alain Rabatel (2006 : 82-84)[4], car celle-ci permet de préciser qu'il s'agit d'une mise en représentation des paroles de l'autre, qui ne sont pas simplement rapportées mais mises en scène par l'instance médiatique.

Nous allons, dans un premier temps, exposer une synthèse de l'analyse des marques de dialogisme interlocutif, analysées en termes de stratégies d'accroche et dans un second temps, nous examinerons plusieurs traces de dialogisme interdiscursif, constituant des stratégies de représentation du discours autre.

---

[1] Le dialogisme interlocutif peut être subdivisé selon qu'il reste latent (constitutif) ou qu'il se manifeste ouvertement (montré). Le dialogisme interlocutif constitutif permet de prendre en compte la nature construite du discours en fonction d'une cible prédéterminée à laquelle il s'adresse. Le dialogisme interlocutif montré permet quant à lui de saisir les interpellations du lecteur par des artifices divers.

[2] Terminologie empruntée à Alain Rabatel (2006) permettant de préciser le fait que le journaliste est à la fois *locuteur*, c'est-à-dire producteur déclaré de l'énoncé et responsable explicite de celui-ci et *énonciateur*, c'est-à-dire qu'il est aussi à la source d'un point de vue.

[3] Le dialogisme interdiscursif peut également être complété par la subdivision entre « hétérogénéité montrée » et « hétérogénéité constitutive » (Authier-Revuz 1984 ; 1995). En croisant la théorie bakhtinienne du dialogisme avec la théorie lacanienne du sujet être de langage, la linguiste Jacqueline Authier-Revuz montre l'hétérogénéité fondamentale et fondatrice du langage. Elle met en évidence un sujet divisé, structurellement clivé par l'inconscient. Dans cette perspective, elle distingue : « un sujet conçu comme utilisateur d'une langue instrument vis-à-vis de laquelle il est en rapport d'extériorité, ou celui d'un sujet marqué d'un clivage interne à lui-même, par le fait du langage dont il est le produit » (Authier-Revuz 1995 : 48). En d'autres termes, la parole d'autrui est à la fois inévitablement présente dans sa propre parole (« l'hétérogénéité constitutive du langage »), mais correspond aussi à des zones d'hétérogénéité qui contribuent à l'affirmation de l'identité du sujet parlant (« hétérogénéité montrée »). Authier (2004) désigne sous le nom de « représentations du discours autre », toutes les formes par lesquelles le sujet parlant désigne sa propre hétérogénéité. Dans une optique communicationnelle, nous nous réapproprions cette expression afin de souligner les mises en scènes et les pratiques stratégiques du locuteur-énonciateur. Autrement dit, nous rejoignons le modèle pragmatico-communicationnel proposé par Patrick Charaudeau (1984), prenant l'énonciation comme une mise en scène théâtrale. Les locuteurs-énonciateurs de la PAJ adoptent des « attitudes discursives » (Charaudeau 1984 : 45) adaptées à la situation de communication.

[4] Précisons que dans le courant de la *Critical Discourse Analysis* (CDA), le terme de « discours représenté » est proposé dès 1988 par Norman Fairclough à propos de l'analyse du discours rapporté dans les médias, afin de préciser que le discours en question n'a pas nécessairement été énoncé antérieurement (il peut s'agir d'une anticipation du discours d'autrui) et qu'il n'est pas nécessairement formulé (il peut être seulement désigné ou implicité).

1 - LE DIALOGISME INTERLOCUTIF MONTRÉ

L'une des étapes de notre recherche a consisté à analyser l'ensemble des traces de dialogisme interlocutif montré instaurant une relation de dialogue avec les jeunes lecteurs. Les journaux de PAJ étudiés visent tous à constituer des espaces pseudo-interactifs où le jeune lecteur aurait la place centrale. Bien évidemment, s'agissant de presse écrite, on ne peut pas réellement parler ni de dialogue ni d'interaction mais on peut cependant parler de simulacre d'interaction.

L'accroche a une fonction prioritairement phatique et incitative. Tout élément frappant et engageant situé dans une zone d'attrait potentiel et visant à capter l'attention du lecteur constitue ce qu'on appelle une accroche. Dans notre thèse, nous avons dégagé des stratégies d'accroche de deux types : des accroches centrées sur l'établissement d'une relation de partenariat (ou stratégies d'accroches ayant des propriétés socio-linguistiques) et des accroches reposant sur la construction d'un univers de valeurs (ou stratégies d'accroche ayant des propriétés axio-linguistiques).

1.1 - Stratégies d'accroche ayant des propriétés socio-linguistiques

Tout d'abord, les discours de PAJ veulent donner un effet d'interaction grâce à l'utilisation d'accroches élocutives et allocutives pour intéresser le lecteur. Les accroches « élocutives » (Charaudeau 1978 : 277) correspondent à l'emploi de la première personne et sont fortement liées aux accroches « allocutives ». Elles sont principalement présentes dans les éditoriaux où le rédacteur en chef s'adresse généralement directement aux lecteurs à la première personne du singulier (« je »). Les éditoriaux ne sont présents que dans le journal *Les Clés de l'actualité* et dans les magazines *Citato* et *Phosphore*. En ce qui concerne les accroches allocutives, on relève une distinction majeure entre le journal *L'Actu* qui s'adresse aux 14-18 ans et les autres journaux et magazines. *L'Actu* est le seul journal à s'adresser au lecteur en le tutoyant.

Certains journaux invitent ensuite les lecteurs à participer au débat sur l'élection présidentielle en insérant des accroches incitatives. Ces accroches peuvent consister à inviter le lecteur à s'imaginer Président de la République. Elles utilisent souvent la première personne du singulier et sont introduites par un « si » exprimant une condition. Ce jeu de rôle est proposé par *L'Actu* en 2002 et en 2007 (« Si j'étais président de la République, je déciderais de… ») mais aussi par l'hebdomadaire *Les Clés de l'actualité* en 2002 dans la rubrique « Génération - Enquête » (« Trois mesures si j'étais président »).

Les journaux peuvent aussi inviter ouvertement le lecteur à participer au débat. Une rubrique spéciale a ainsi été mise en place dans *L'Actu* 2007 pour offrir la possibilité aux jeunes lecteurs de donner leur avis sur les candidats : « Donne ton avis sur le blog du rédacteur en chef ». La rédaction de *L'Actu* sélectionne les avis des lecteurs et les publie en faisant en sorte de présenter des avis contradictoires sur les candidats. On obtient de la sorte une mise en scène de la controverse reconstruisant un pseudo-débat entre les jeunes lecteurs. Exemple :

> **(1)** Présidentielle 2007 : Votre avis sur… NICOLAS SARKOZY
> • « Il présente son programme énergiquement et il a de bons arguments » Ghab.
> • « S'il peut régler le problème des banlieues, pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? Il est ministre ». Louise.
> Demain : Ségolène Royal. Donne ton avis sur le blog du rédacteur en chef (*L'Actu*, 2007-03-09, n°2250, p. 7).

Les journaux cherchent enfin à instaurer une relation de partenariat avec le lecteur en essayant de le rendre complice grâce à des références faisant *a priori* partie de son univers de croyance, comme ici dans la pratique de téléchargement de sonneries pour téléphone portable.

> **(2)** Des « petites phrases » célèbres. Le site de l'INA propose de télécharger des « phrases cultes » d'hommes politiques pour en faire sa sonnerie de portable (3 euros, plus le prix d'un SMS). En voici quelques-unes. […] (*L'Actu*, 2007-02-07, n°2227, p. 7).

Dans cette même idée d'instaurer une relation de partenariat, les journaux de PAJ exploitent dans leurs discours deux sortes de connaissances pour concerner le jeune lecteur : d'une part, des connaissances connues par tous, ou par les jeunes seulement (accroches faisant appel à la *doxa*). Les représentations

du discours de stars sont typiquement des stratégies d'accroche faisant appel à la *doxa* des jeunes spécifiquement (« Saez, chanteur français », *L'Actu* 2002, « le comédien Jamel Debbouze », *L'Actu* 2007, « Renan Luce, chanteur », *Phosphore* 2007) et d'autre part, des connaissances nouvelles, grâce aux rubriques spéciales dites « d'éclairage » par exemple (accroches didactiques visant à créer des savoirs épistémiques : « Chiffres clés de l'événement », *L'Actu* 2007, « En clair », *Les Clés de l'actualité* 2002, « Parole de sociologue », *Les Dossiers de l'actualité* 2007).

1.2 - Stratégies d'accroche ayant des propriétés axio-linguistiques

Examinons à présent les stratégies d'accroche ayant des propriétés axio-linguistiques. La PAJ ponctue tout d'abord son discours d'accroches distractives et amusantes afin d'alléger le discours sur la présidentielle et de le rendre plus accessible. Exemple :

> **(3)** C'EST DINGUE : Carte d'électeur posthume : La semaine dernière, une habitante de Toulouse (Haute-Garonne) a reçu la carte d'électeur permettant à son grand-père, décédé il y a 30 ans, de voter aux prochaines élections. La mairie a reconnu sa bourde (*L'Actu*, 2007-04-03, n°2269, p. 7).

Ensuite, de nombreuses accroches humoristiques (surtout dans *L'Actu* et *Les Clés de l'actualité*) sont exploitées pour donner envie au lecteur de s'intéresser au débat présidentiel grâce à une tonalité comique ou ironique.

Aussi, pour capter l'attention du lecteur, le journal augmente-t-il souvent le côté dramatique de l'information en utilisant des expressions telles que : « Raz-de-marée anti-FN » et « 1er mai de tous les dangers » (*Les Clés de l'actualité*, 2002-05-15/9, n°485, p. 2).

Enfin, la moralisation peut être considérée comme une stratégie d'accroche de type axio-linguistique. Le journal *Les Clés de l'actualité* dénonce ainsi une « coupable abstention » (*Les Clés de l'actualité*, 2002-05-01/04-25, n°483, p. 2) lors du premier tour de 2002.

L'intérêt d'analyser les accroches en tant que traces de dialogisme interlocutif a été de souligner le fait que celles-ci ne se limitaient pas à des interpellations verbales mais qu'elles pouvaient être de nature différente : certaines cherchent à établir une relation de partenariat en s'appuyant sur un ensemble de connaissances communes alors que d'autres cherchent à attirer l'attention du lecteur en donnant au discours différentes valeurs axiologiques. Le repérage de ces traces n'a pas pu être systématique mais leur analyse répondait à l'enjeu de notre recherche puisqu'elle nous a permis de conclure que les journaux de PAJ ont intérêt à innover et diversifier leurs accroches dans le but de capter l'attention du lecteur et, sans qu'il s'en aperçoive, dans le but de le fidéliser. Et pour ce faire, ils utilisent très largement une image stéréotypée de leur jeune lecteur.

Autre remarque, les accroches que nous avons pu relever constituent aussi souvent des traces de dialogisme interdiscursif, comme dans l'exemple 1, où des discours de jeunes sont mis en scène pour inciter les jeunes lecteurs à réagir. Nous souhaitons ainsi insister sur le fait qu'il existe une interrelation entre dialogisme interlocutif et dialogisme interdiscursif.

La stratégie de dialogisation, qui cherche artificiellement à donner au discours monologal une dimension ressemblant au dialogue réel, en est un autre bon exemple. Cette stratégie met en scène un discours autre de manière à ce qu'il paraisse instantané et authentique et cela permet de capter l'attention du lecteur. En créant des bulles de paroles dans la rubrique intitulée « C'est dit », le journal *L'Actu* fait comme si l'énonciateur regardait le lecteur dans les yeux. La mise en scène de la parole de l'autre peut ainsi être considérée comme une stratégie d'accroche. La distinction des concepts de dialogisme interlocutif montré et de dialogisme interdiscursif montré est donc opératoire mais précisons qu'il ne faut pas radicalement les opposer et les isoler. Ceux-ci sont complémentaires et la plupart du temps se superposent.

2 - LE DIALOGISME INTERDISCURSIF MONTRÉ

Le dialogisme interdiscursif montré correspond au rapport qu'un discours a avec d'autres discours produits antérieurement. Il rassemble toutes les représentations du discours de l'autre. Etant donné l'étendue de notre corpus, nous nous sommes aidée de la définition des différents modes énonciatifs de

représentations des discours autres (désormais RDA) proposée par Jacqueline Authier en 2004 (discours indirect, discours direct, modalisation du dire comme discours second et modalisation autonymique d'emprunt). S'agissant d'appliquer ces catégories à un corpus de presse, ces modes de représentations ont permis de proposer quatre configurations canoniques pour chaque mode puis de décrire d'une manière plus fine les configurations telles que nous les avons rencontrées en soulignant les différents degrés d'intégration du discours d'autrui représenté dans le discours représentant. Précisons qu'au total, on relève plus de 2 300 segments de discours représentés.

2.1 - Discours indirect (ou DI)

Nous analysons le DI tel un mode plus large que dans les définitions traditionnelles. Le DI est considéré comme une forme basée sur la reformulation par le locuteur-énonciateur citant du propos de l'énonciateur cité. Par conséquent, l'ensemble de la mise en mots relève du locuteur-énonciateur citant, ici le journaliste. Il est impossible de déterminer si le vocable est un mot créé par le locuteur-énonciateur citant ou repris de l'énonciateur cité. Dans le mode de représentation au DI, on a donc une homogénéité entre le discours représentant produit par l'instance journalistique et le discours autre représenté. La configuration canonique de la représentation en DI est la suivante :

RDA en DI : [DR^{ant} = X + V + $DR^{é}$]

L'abréviation « DR^{ant} » signifie « discours représentant ». « $DR^{é}$ » signifie « discours représenté ». La lettre « X » correspond à la mention de l'origine énonciative. La lettre « V » indique qu'un verbe attributif du dire est présent. L'homogénéité est représentée par le signe « = » et par les crochets qui regroupent l'ensemble de ces composants.

Présentons une première variante de cette représentation au discours indirect où *L'Actu* représente le discours de N. Sarkozy grâce à une reformulation au style télégraphique :

> **(4)** Les programmes en sept thèmes-clés :
>
> EDUCATION/FAMILLE
>
> NICOLAS SARKOZY
>
> • Suppression de la carte scolaire : les élèves peuvent postuler dans n'importe quel collège et lycée. Les établissements choisissent leurs élèves.
>
> • Exclusion des élèves perturbateurs. […] (*L'Actu*, 2007-05-05, n°2293, p. 2-3).

Configuration (N°1) de la RDA en DI : [DR^{ant} = X + ØV + $DR^{é}$]

Cette configuration en DI est différente de la configuration canonique présentée précédemment puisqu'il y a absence du verbe d'attribution de parole (« ØV »). Grâce à ce mode, le journaliste prend peu de distance par rapport au discours représenté.

Dans l'exemple suivant, le discours représenté de Sarkozy suit la représentation du discours de Le Pen qui est introduite par le verbe de pensée « vouloir » :

> **(5)** […] Jean-Marie Le Pen, lui, veut supprimer ces *« racismes d'État »* [MAE] et Nicolas Sarkozy abroger la carte scolaire et laisser chacun choisir son établissement [DI].
>
> Beaucoup de propositions ! Le politologue Pierre Mathiot y voit néanmoins davantage un positionnement médiatique que du concret (*voir interview*). Textes et propos recueillis par Clément Debeir (*Les Clés de l'actualité*, 2007-04-10/03-28, n°704, p. 3).

Configuration (N°2) de la RDA en DI : [DR^{ant} = X + V-MM + $DR^{é}$]

Le verbe « vouloir », qui constitue ici un marqueur médiatif (« V-MM »), souligne le fait qu'il s'agit d'une promesse de candidature ne garantissant pas son application. Cette représentation en DI permet grâce au marqueur médiatif verbal de prendre de la distance vis-à-vis du discours représenté.

Le DI est enfin aussi souvent utilisé pour introduire le DD. La paraphrase est une interprétation du DD.

> **(6)** Les Verts souhaitent renforcer la prévention

> Noël Mamère se montre fermement opposé à un durcissement des politiques de sanction [DI] : « Je ne pense pas qu'on puisse régler les problèmes de la sécurité et de l'insécurité par plus de répression et plus de sécurité. » [DD] Tout comme l'ensemble des Verts, réticents à toute mesure « sécuritaire », le député de Gironde préfère mettre l'accent sur la prévention, déplorant par exemple que la France compte seulement « 10 éducateurs pour 100 policiers ! » Laurent de BOISSIEU et Mathieu CASTAGNET (*Les Dossiers de l'actualité*, 2002-03, n°43, p. 2-3).

Configuration (N°3) de la RDA en DI : [DR^{ant} = X + V + A-MM + DR^{é}]

Dans cet extrait, le journaliste réoriente le discours de Mamère en ajoutant l'adverbe modalisateur « fermement » qui est un marqueur médiatif (« A-MM »), ce qui oriente l'interprétation du DD. Cet exemple correspond à un troisième type de configuration de la représentation en DI dans le discours de PAJ.

2.2 - Discours direct (ou DD)

Dans le cas de la représentation au DD, les mots du discours représenté sont montrés comme étant ceux de l'énonciateur convoqué. Le journaliste s'efface pour donner des effets de réel et cela peut accréditer l'autorité du discours représenté. Le DD donne l'illusion de l'objectivité. C'est apparemment la forme la plus littérale de la reproduction de la parole d'autrui mais ce n'est qu'une apparence car il y a bien une modification du propos due à la sélection et au contexte d'insertion. Voici la configuration canonique pouvant définir le mode de représentation en DD :

RDA en DD : [DR^{ant} = X + V] + [DR^{é}]*

De la même manière que pour la configuration du DI, les abréviations « DR^{ant} » et « DR^{é} » signifient « discours représentant » et « discours représenté ». La lettre « X » correspond à la mention de l'origine énonciative. La lettre « V » indique qu'un verbe attributif du dire est présent. L'hétérogénéité entre « discours représentant » et « discours représenté » est formalisée par la séparation en deux groupes créés par les crochets. L'étoile « * » précise que l'on montre explicitement la délimitation du discours représenté grâce à des marques para-verbales (utilisation des deux points, des guillemets, de l'italique ou encore d'encadrés).

Une première configuration est caractérisée par l'absence du verbe introductif du dire.

> **(7)** Le pacte de Ségolène Royal :
>
> […] PAROLE DE CAMPAGNE : (DD)
>
> « Je veux que la France aime tous ses enfants car elle n'est elle-même que lorsqu'elle lutte contre toutes les formes de discrimination. Et ce droit au premier emploi pour les jeunes, je veillerai à ce qu'il soit également et équitablement appliqué dans nos banlieues les plus sensibles. » Discours de Villepinte, le 11 février. Dossier réalisé avec le service France de *La Croix* (*Les Dossiers de l'actualité*, 2007-04, n°94, p. 8-10).

Configuration (N°1) de la RDA en DD : [DR^{ant} = X + ØV] + [DR^{é}]*

Il arrive souvent qu'il n'y ait pas de verbes d'attribution de parole dans le discours de PAJ car des rubriques spéciales ont été mises en place pour représenter le discours autre. Cette représentation, qui permet au journal de prendre de grandes distances vis-à-vis du discours représenté afin de feindre la non-prise en charge, est en général renforcée par une mise en forme iconique spéciale, comme dans la rubrique « C'est dit » dans le journal *L'Actu*. Il s'agit dans ce cas d'une autre configuration du DD car il y a un double marquage (« ** ») délimitant le dire (guillemets et présence d'un cadre en forme de bulle de parole).

Configuration (N°2) de la RDA en DD : [DR^{ant} = X + ØV] + [DR^{é}]**

Le verbe attributif du dire est de plus souvent remplacé par les deux points (dans les entretiens, les analyses et les interviews). Il peut enfin être remplacé par le marqueur médiatif « selon » (« MM ») comme dans la configuration suivante :

Configuration (N°4) de la RDA en DD : [DR^{é}]* + [DR^{ant} = MM + X + ØV]

2.3 - Modalisation du dire comme discours second (ou MD)

Concernant la MD, il s'agit, comme pour le DI d'une reformulation mais où le journaliste prend ses distances. La MD se sert d'indicateurs de cadres médiatifs (modalisations par le conditionnel et/ou par « selon X » et/ou modalisations grâce à la présence de verbes d'attributions de parole comme « prétendre », « insinuer ») afin de bien préciser qu'il ne s'approprie pas le discours représenté (ni même le conteste). Dans le cas de la représentation en MD, on a à la fois une homogénéité entre discours représentant et discours représenté puisque l'ensemble de la mise en mots relève du locuteur-énonciateur citant et une hétérogénéité introduite par les cadres médiatifs. La configuration canonique de la représentation en MD est la suivante :

RDA en MD : [DR^{ant} = MM + X + V + $DR^{é}$]

Comme pour le DI, l'homogénéité est représentée par les crochets qui regroupent l'ensemble de ces composants.

Le mode en MD est principalement au service des sondages. Lorsque le journal publie un sondage, il le fait en insérant plus ou moins de distance.

> **(8)** Et à la veille de l'élection présidentielle, une majorité de Français (65%) seraient, selon un sondage RMC-20 minutes, favorables à un gouvernement composé de personnalités de bords politiques différents, rassemblés autour d'un projet commun [MD] (*Les Clés de l'actualité*, 2007-04-10/03-28, n°704, p. 7).

Configuration (N°1) de la RDA en MD : [DR^{ant} = $DR^{é}$ + V-MM + MM + X]

Dans cet exemple, on a deux types de marqueurs médiatifs introduisant une distance par rapport au discours représenté : le journal utilise le conditionnel (« seraient » : « V-MM ») ainsi que le marqueur « selon » (« MM »).

Les représentations du discours en MD peuvent enfin se transformer peu à peu en affirmations ne présentant plus aucune modalisation.

> **(9)** Les résultats du sondage réalisé par l'Institut CSA *(lire ci-contre)* livrent la clé des relations ambivalentes entre la chose publique et la personne privée, entre la République et le citoyen : la République, malgré sa légitimité indiscutée, n'a toujours pas tenu sa promesse fondatrice. Une devise la résumait : « Liberté, égalité, fraternité ». C'était l'utopie, transmise d'âge en âge. La réalité vécue la dément. Résumons : les Français se sentent parfaitement libres ; les Français ne se sentent pas du tout égaux ; les Français ne se voient pas fraternels. [MD] (*Les Dossiers de l'actualité*, 2002-05, n°45, p. 6-7).

Configuration (N°2) de la RDA en MD : [DR^{ant} = X + V + $DR^{é}$]

Cette manière de représenter le sondage est à la limite de la décontextualisation et engendre le fait que l'énoncé se présente comme une évidence.

2.4 - Modalisation autonymique d'emprunt (ou MAE)

Enfin, dans le mode de RDA en MAE, le journaliste reformule en général le début du discours représenté puis met à distance le reste du discours à l'aide de marques formelles (italiques et/ou guillemets). La partie du dire cité qui est mise à distance peut être très courte, elle peut correspondre à une formule ou encore juste un mot. Dans ce cas, on parle d'îlots textuels pour caractériser la petite partie du discours originel cité qui reste dans le discours représentant du journaliste. La configuration en MAE semble à première vue produire le plus grand effet de distanciation dans la mesure où le locuteur-énonciateur se déresponsabilise doublement. Mais cette remarque ne se vérifie cependant pas toujours dans l'analyse du discours de PAJ. L'utilisation d'une MAE permet au journaliste de s'effacer stratégiquement derrière le discours représenté tout en se dégageant de toute responsabilité quant au contenu de ce discours. Le journaliste possède donc des moyens pour influencer l'interprétation du lecteur. La MAE a donc une caractéristique particulière, celle de fonctionner à la fois sur une homogénéité entre discours représentant et discours représenté et une hétérogénéité qui est introduite par des marques explicites de délimitation du discours représenté. La configuration de la MAE est donc la suivante :

RDA en MAE : [DR^{ant} = X + V + DR^{é}1/2] + [DR^{é}2/2]*

La première partie de cette configuration est la même que celle de la représentation en DI et fonctionne sur une homogénéité entre discours représentant et la première partie plus ou moins longue de discours représenté (« DR^{é}1/2 »). L'hétérogénéité entre le « discours représentant » et la deuxième partie du « discours représenté » (« DR^{é}2/2 ») est formalisée par la séparation en deux groupes créés par les crochets. Et l'étoile « * » précise que l'on montre explicitement la délimitation du discours représenté grâce à des marques para-verbales. Cette configuration permet de souligner que cette RDA n'est pas un fragment de DD inséré dans le DI mais relève bien de la MAE.

En général, on a une mention de la source énonciative mais il arrive que celle-ci soit implicite. Il faut ainsi avoir les savoirs nécessaires pour interpréter le discours représenté. En voici un rare exemple, l'îlot textuel « fracture sociale » :

> **(10)** Sept ans plus tard, Jacques Chirac s'y plaît tant qu'il remettrait bien ça pour cinq ans. Il faut dire que si Jospin est devenu leader du PS, et donc candidat à la présidentielle, un peu par hasard *(lire pages suivantes)*, Chirac, lui, aura travaillé toute sa vie dans le but de conquérir l'Elysée. Toutes ses vies, devrait-on dire, car en quarante ans de carrière politique, Chirac aura exercé des mandats locaux, de ministre, de maire de Paris, de Premier ministre puis de Président. Rarement personnage public aura suscité des opinions aussi contrastées. Dans les années 70, la gauche surnommait « facho Chirac » celui qui était assimilé à la droite musclée... Mais en 1995, le même Chirac est élu sur la « fracture sociale », presque un thème de gauche ! [MAE] (*Phosphore*, 2002-05, n°251, p. 42-43).

Configuration (N°1) de la RDA en MAE : [DR^{ant} = ØX + ØV + DR^{é}1/2] + [DR^{é}2/2]*

Cette configuration est très rarement observée. Il n'y a pas de mention explicite de l'origine énonciative (« ØX ») et le verbe attributif du dire est absent (« ØV »).

Présentons une dernière configuration utilisant un verbe attributif du dire médiatif (« il entend rétablir », « V-MM ») à portée évaluative qui permet de glisser dans le discours représenté une critique négative.

> **(11)** Jean-Marie Le Pen
>
> Son programme
>
> Comme en 2002, la *« préférence nationale »* et *« l'immigration zéro »* restent ses thèmes de prédilection. *« La mise en œuvre d'une politique réaliste d'inversion des flux migratoires est une priorité. »* Le FN veut réserver les aides sociales aux seuls Français et supprimer le regroupement familial [DI]. Il entend rétablir la peine de mort pour *« les crimes les plus odieux »* [MAE] (*Les Clés de l'actualité*, 2007-04-10/03-28, n°704, p. 8-10).

Configuration (N°2) de la RDA en MAE : [DR^{ant} = X + V-MM+ DR^{é}1/2] + [DR^{é}2/2]*

3 - CONCLUSION

Pour conclure, l'étude que nous avons menée sur les traces de dialogisme interlocutif montré révèle à quel point les manières d'intégrer le lecteur potentiel grâce à des accroches sont multiples et variées. Etant donné que la presse ne cesse de faire preuve de créativité pour créer un contact avec le lecteur, il est impossible de dresser une liste complète de ces accroches mais il est intéressant d'observer comment celles-ci se renouvellent dans le discours de presse.

Concernant les stratégies jouant sur le dialogisme interdiscursif montré, il est important de souligner que chaque mode de RDA présente des particularités quant à la question de la responsabilité énonciative. Enfin, les configurations observées sont beaucoup plus nombreuses que ce que nous avions imaginé au départ. Elles mériteraient donc une analyse approfondie. En effet, en observant de plus près certains phénomènes de circulation des discours représentés à l'intérieur du discours journalistique, on remarque que les phénomènes de reprise des discours représentés sont souvent au service du dialogisme interlocutif. Dans ces phénomènes de reprise, ce qui est intéressant, c'est qu'il y a peu de marques formelles montrant qu'il s'agit d'un discours autre : pas de mention de l'origine énonciative, pas de verbe introductif du dire, etc. Le discours journalistique peut d'abord mettre en lumière un mot-clé ou une phrase-clé du discours représenté d'origine pour en faire une accroche

distractive pour le lecteur, la plupart du temps dans les titres. De la même manière, le discours journalistique peut mettre en valeur une partie du discours représenté d'origine en le modifiant légèrement. Autre cas similaire, le discours journalistique peut altérer le discours représenté d'origine en se le réappropriant, c'est-à-dire le transformer d'une manière beaucoup plus personnelle que pour la simple reformulation. Cette perspective d'étude de la circulation des discours représentés nous semble très pertinente dans le sens où elle permet de mettre au jour des lieux d'émergence de subjectivité alors que nous savons que la plupart des journaux privilégient le fait de donner à leur discours des effets d'objectivité grâce à l'effacement énonciatif.

BIBLIOGRAPHIE

Authier, J. (2004), « La représentation du discours autre : un champ multiplement hétérogène », *in* S. Marnette *et al*. (coord.), *Le discours rapporté dans tous ses états : question de frontières*, L'Harmattan, Coll. « Sémantiques », Paris, 35-53.

Authier-Revuz, J. (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Larousse, Paris.

(1984), « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *in* L. Danon-Boileau (coord.), « Les plans d'énonciation », *Langages*, 73, 98-111.

Charaudeau P. (1997), *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Editions Nathan, Coll. « Médias Recherche », Paris.

(1984), « Une théorie des sujets du langage », *Langage et société*, 28, 37 - 51.

(1978), *Les conditions linguistiques d'une analyse du discours*, Thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris IV, Service de reproduction des thèse de l'Université de Lille III, Lille.

Fairclough N. (1988), « Discourse Representation in Media Discourse », *Sociolinguistics*, 17, 125-139.

Rabatel A. (2006), « L'effacement de la figure de l'auteur dans la construction évènementielle d'un "journal" de campagne électorale et la question de la responsabilité en l'absence de récit primaire », *in* A. Rabatel, A. Chauvin-Vileno (coord.), « Enonciation et responsabilité dans les médias », *Semen*, 22, Presses Universitaires de Franche-Comté, Coll. « Annales littéraires », Besançon, 77 - 92.

Volochinov V. N. (1929/1977), *Le marxisme et la philosophie du langage*, Editions de minuit, Paris.